

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 10 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1753-1754
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 14: Brief Nr. 14
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour ce qui est de l'affaire de Mr. Langhans il la laisse tomber avec plaisir ausitot que cela vous fait de la peine, et il n'en sera plus parlé. Nous etions bien loin de nous imaginer que vous croirés que Mr. L. epouserait avec Mlle S. aussi les sentiments de son pere. Il a montré ici dans mille occasions qu'il a trop de respect et d'amitié pour vous, pour que vous puissies laisser naitre de pareils soupçons. Cette colonie d'ennemis etoit une idée poetique, nous ne connaissons point ici ces horreurs.

J'ai brulé votre lettre en presence de Mr. Jenner, je souhaite qu'après cela vous puissies en oublier le contenu, comme il est de mon interet qu'il le soit de moi.

Je ne me suis jamais informé du sort de ma these et je ne scai pas ce que vous voulés dire par le bruit qu'elle doit avoir fait, cela est très equivoque. J'ai l'honneur etc.

A Berne ce 23 Janv. 1753.

ZIMMERMANN.

Zimmermann glaubte, der vorstehende Brief sei verloren gegangen, und begann deshalb den nächsten mit einer kurzen Wiederholung des Inhalts, die wir weglassen.

14.

(Bern Bd. 48, Nr. 45).

Monsieur etc.

Votre amitié pour moi va bien loin, je n'ai pu lire qu'avec une espece de honte ce que vous dites de moi dans la lettre à Mr. Castell; cette disputation qui n'est proprement que le resultat de ce

que j'ai appris auprès de vous ne devoit bien mériter vos éloges, d'autant plus qu'il n'y a rien que ce que tout autre avoit pu faire à ma place. Mais je reconnois à ce trait de générosité le caractère auquel je ne cesserai de ma vie de rendre mes hommages. Vous avez su de tout tems pallier les défauts de vos disciples et les encourager après les plus petites espérances qu'ils vous ont donné. Je me souviens toujours avec un plaisir infini combien de fois vous m'avez rassuré dans cette carrière qui m'étoit ouverte à Goettingue, quand je desespérois de tout, et combien de fois je sortois content de chez vous où sans vos soins généreux je me serois abandonné à mon chagrin. Je ne peux cesser de vous souhaiter mille bénédictions quand je pense à tout ce que vous avez fait pour moi.

Je conte que vous aurés reçu à présent le mercure, et je vous demande bien pardon de ce que j'y ai avancé par rapport à votre prétendue vocation à Berlin. On a conté ici cette nouvelle comme venant de Berlin dans une lettre écrite je crois par Mr. Formey à Mr. Bertrand et c'est là dessus que je l'ai fait imprimer. Vous trouverez mon desaveu dans le mercure de Février.

Vous me faites un éloge magnifique du séjour de Berne. Je vous assure que la vie que l'on mène ici me déplairoit infiniment si j'en profitois; j'ai quelques amis que je vois par inclination, et le petit nombre de ceux que je vois par devoir je le diminue de jour en jour. Bien loin de trouver du plaisir dans une vie dissipée je regrette infiniment celle

que j'ai mené à Goettingue qui est la seule qui soit de mon gout.

Je suis fort occupé depuis quelque tems, mais avec tout cela quoique les malades guerissent je ne reçois point d'argent. Mon petit capital à Broug la dernière ressource que j'avois va bientôt manquer, et si les affaires ne vont pas mieux, je serois obligé de quitter Berne et la Suisse dans un an d'ici, si je peux trouver quelque place de gouverneur etc. De 500 Cronos que Mr. L a n g h a n s a gagné pendant le cours de l'année 1752, il n'a pu extorquer jusqu'au mois de Fevrier 1753 que 45 Cronos ou tout au plus 50.

Il m'est arrivé dernièrement un malheur qui m'est autant plus sensible que le ridicule en est la plus fatale consequence. Une fille de paysan d'un extérieur fort simple est venu se plaindre chés moi qu'on l'accusoit d'être grosse, mais que de sa vie elle n'avoit donné occasion de pareils soupçons.... Je croyois avoir fait une belle trouvaille, et que c'étoit là une tympanite. Je lui donnois pour cela les remedes convenables..... mais un beau jour elle accoucha d'un fils bien portant, et voilà la crise de cette tympanite. Vous me dirés peutêtre que D r e - l i n c o u r t l'anatomiste, la faculté de Strassbourg en ont fait encore de plus grandes sottises, mais la mienne n'est pas moins grande pour cela.

D'ailleurs cette historiette a été connue en moins d'une semaine à toute la ville, et j'ai eu pendant quelque tems l'honneur de faire le sujet des conversations de toutes les sociétés. Ce qu'il y a de plaisant c'est quand je fais quelque cure ou enfin

quelque chose qui puisse me recommander, personne n'en parle, mais voilà toute la ville qui s'intéresse au premier faux pas que je fais. C'est là le train du monde.

Seroit-il bien possible qu'on put avoir de l'imprimeur Schoulz votre mémoire sur l'irritabilité à part. En ce cas là oserois-je bien vous prier de me le procurer, cela me feroit un plaisir infini. Je ne suis pas en état d'acheter les Commentaires de la S. R. en entier.

Voilà je pense ma dernière lettre, le bon Dieu vous accompagne et vous rende bientôt à votre chère Patrie, je vous attends avec une impatience inexprimable. J'ai l'honneur etc.

Berne ce 1 Mars 1753.

ZIMMERMANN

Um Ostern 1753 fiedelte Haller nach Bern über, um dort sein Amt als Rathhausammann anzutreten. Zimmermann holte Hallers Bibliothek von Göttingen ab und ordnete Hallers dortige Angelegenheiten. Von der Reise stammt der nächste Brief.

15.

(Bern Bd. 48, Nr. 101).

Monsieur etc.

Permettéz-moi que j'aye l'honneur de vous mander notre arrivée à Francfort. Le voyage s'est fait jusques ici fort heureusement. M^e votre Epouse se porte parfaitement bien et ne se ressent en aucune façon de ses fatigues. On a été très fâché d'avoir manqué l'occasion de vous témoigner tout le respect qu'on a pour vous naturellement dans plusieurs des endroits par lesquels nous avons passé. On a fait